76e ANNEE, No 244 — Publié sous le contrôle de l'autorité militaire allemande — LE NUMERO : 5 CENTIMES — Mardi 8 septembre 1914

Tarif des annonces

Annonces 4e page, la petite lig. 0 50
Annonces. " 0 25
— notaires, avoués, huissiers, directeur de vente la ligne 50
Réclames " 60
Nécrologie " 1 00
Faits divers fin " 1 25
Faits divers corps " 1 50
Chronique locale " 2 00
Réparations judiciaires " 2 00

Des remises sont accordées proportionnellement au nombre des insertions demandées.

On traite à forfait pour les annonces périodiques.

Pour la province de Namur, s'adresser au bureau du journal, rue de la Croix, Namur.

Pour le reste du pays et l'étranger, s'adresser à l'Agence Havas, place des Martyrs, 8, Bruxelles

L'AMI DE L'ORDRE

ABONNEMENT ANNUEL

Pour Namur . . . . . 12 00 fr.
Pour la Belgique. . . . 14 00

JOURNAL QUOTIDIEN

BUREAUX
rue de la Croix, 29, Namur

Téléphone 10

Collège R.-D. de la Paix Namur
Bulletin météorologique du

(6 heures du matin)

Hauteur barométrique à 0.	000.0
Variation barom. depuis la veille	0 0
Température de l'air	00 0
Température maximum de la veille	00 0
Température minimum de la nuit	00 0
Direction du vent.	
Vitesse du vent (par seconde)	0 0
Humidité de l'air par max. = 100	0 0
Eau tombée en millim.	0 0

LA GUERRE EUROPÉENNE

DANS L'OUEST

Encore une vue d'ensemble

Un de nos amis nous écrit :

On n'en saurait assez donner. A les lire, à les relire, on finit par se faire une idée très claire de la situation générale, et on en arrive à pouvoir suivre sans effort ni fatigue la marche des armées ennemies. Nous conseillons à nos lecteurs de faire eux-mêmes un plan du théâtre de la guerre. Rien n'est plus facile. Tracez la frontière française de Dunkerque à Belfort. Placez-y quelques points de repère, quelques noms de villes, de places fortes, de forts, les principaux cours d'eau. Puis, de quelques traits de crayon bleu et rouge, situez-y les armées allemandes et françaises, là où elles sont signalées; par exemple, les armées allemandes seront indiquées au crayon bleu, les armées françaises au crayon rouge. Inscrivez près de chaque armée le nom du général qui les conduit; pour les troupes allemandes, c'est chose facile, nous sommes suffisamment renseignés. Pour les armées alliées, nous disposons de moins d'éléments. Mais qu'on essaie et l'on verra que la lecture du seul journal qui nous reste, notre cher « Ami de l'Ordre », en demeura captivante comme celle d'une époustouflante.

***

Voici donc un résumé de la situation tirée d'un journal d'Essen, le « Rheinisch-Westfälischer Anzeiger », du 1er septembre :

« Tandis que les opérations de l'armée allemande commençaient par une offensive stratégique à travers la Belgique, offensive qui, dès les premiers jours, mit en notre pouvoir la plus grande partie de ce pays avec les deux places fortifiées de la Meuse et la capitale, les hostilités s'ouvrirent par l'attaque d'une très forte armée française contre notre aile gauche, en Lorraine allemande, attaque qui fut victorieusement repoussée, le 20 août, par le kronprinz de Bavière. Le kronprinz poursuivit l'ennemi battu dans la direction du sud, jusqu'au-dessus de la ligne Lunéville-Blamont, et lui fit subir des pertes sensibles, surtout sur son aile droite, encaissée dans les Vosges. Alors il fut attaqué par de nouvelles forces ennemies qui venaient de la place de Nancy et de la direction du sud; mais il repoussa aussi cette attaque.

» Cependant l'armée du général von Heeringen avait continué la poursuite dans les Vosges vers le sud, et l'ennemi en était venu à évacuer l'Alsace. Peu après la première victoire du kronprinz de Bavière, avancèrent au nord de Metz-Diedenhofen le kronprinz allemand passant près de Longwy, le 22 août, et à sa droite, le 23 août, le duc Albert de Wurtemberg, celui-ci passant à côté de Neufchâteau. Ils marchèrent à l'attaque des effectifs ennemis qu'ils avaient devant eux, les battirent complètement et, après une poursuite vigoureuse, traversèrent la Meuse, le kronprinz allemand ayant au préalable écarté une attaque dirigée de Verdun contre son flanc gauche.

» La petite place de Longwy, après une résistance acharnée, est tombée entre nos mains. Pendant ces événements, l'aile droite de l'armée allemande est également arrivée aux prises avec l'aile gauche de l'adversaire particulièrement forte.

» Le général von Bülow et le général von Hausen avec leurs corps d'armée ont complètement battu dans plusieurs engagements des troupes françaises et belges sur la Sambre, à Namur, sur la Meuse, et les poursuivent maintenant au delà de la place Maubeuge, dont l'attaque est commencée. Il semble que cette poursuite se fait direction du sud ou du sud-ouest, près de Maubeuge, le général von attaqué avec succès les Anglais. Aujourd'hui l'attaque a été renouvelée contre eux et contre trois divisions territoriales anglaises qui s'étaient jointes à eux; ils ont battus sur toute la ligne. Ils sont en fuite sur Saint-Quentin, abandonnant plusieurs milliers de prisonniers entre nos mains. Pour finir, il faut encore mentionner les 25 et 26 août quatre divisions ont entrepris une attaque contre nos lignes de communication, dans la direction de Bruxelles, et qu'elles ont également été repoussées avec de grandes pertes. Il est donc vrai de dire que nous avons remporté victoire qui a brisé l'une après l'autre toutes les fractions des effectifs réunis de ennemis occidentaux. Tous sont en retraite, si pas en fuite. Parviendront-ils à offrir encore une résistance un peu efficace nos armées qui les pressent de tous côtés? L'avenir nous l'apprendra. »

***

D'après une communication du Journal d'Elberfeld, les forces principales de l'armée française se retireraient en réalité sur la ligne Nevers-Dijon, prenant pour centre Morvant. (Cette nouvelle demande confirmation et nous ne la donnons que sous les plus expresses réserves.)

***

Du Journal d'Elberfeld ce « troisième bilan de la guerre », qu'il intitule

Au cœur de la France

« Il y a quinze jours nous étions en Belgique. Mais devant nous, nous barrant le chemin du Nord français, il y avait encore la position fortifiée de Namur, que Français, Anglais et Belges tenaient pour imprenable.

» Namur « imprenable » est tombée et nous a ouvert le chemin de la France. Le Paris belge, Bruxelles, le joyau de Flandre, Gand, et Louvain, la belle, la vieille, la vénérable ville universitaire sont tombés dans nos mains.

» La Belgique, à l'exception d'Anvers et d'une bande de la côte, est en notre pouvoir.

» C'est un des postes actifs de notre bilan. Puis nous avons l'entrée dans la France du Nord. Nous avons dit bien des choses sur ce bilan, mais qui se vantera d'avoir tout dit sur notre marche triomphale, d'avoir mis en lumière ce qu'elle représente de vaillance stratégique, de perspicacité guerrière, de ténacité et de bravoure chez les troupes allemandes?

» Cette marche sur Paris, réalisée en un mois, sera relatée dans l'histoire comme un fait héroïque qui n'a pas son semblable depuis que le monde est monde! Tous les forts-frontières, toutes les places-fortes dont les Français étaient si fiers, furent culbutés. Partout où une résistance se fit sentir, elle fut brisée par les jougons de Krupp. Et cinq grandes armées, celles des généraux von Kluck, von Bulow, et von Hausen, comme celles du duc Albert et du kronprinz Guillaume, chassèrent devant elles, en 15 jours, des centaines de milliers de soldats français, jusqu'à ce que entre Verdun et Reims on écrasa le demi-million. Etc..., etc... »

La suite de l'article rapporte, sur le même ton dithyrambique, des événements connus.

MAUBEUGE A CAPITULÉ

4 généraux et des milliers de soldats prisonniers

4 à 500 pièces d'artillerie prises par les Allemands

La place forte de Maubeuge s'est rendue dans la soirée d'hier lundi.

A 4 heures, nous dit un officier qui se trouvait devant cette place hier après-midi, les forts résistaient encore. Le drapeau blanc a été hissé quelques heures plus tard.

Maubeuge comptait beaucoup de forts mais aucun n'était aussi moderne que ceux de la Meuse. Entre ces forts, les positions étaient admirablement défendues, ce qui explique la résistance très prolongée et très belle de la place.

L'armée allemande a occupé les fortifications et la ville, celle-ci en partie détruite par l'incendie.

Quatre généraux français et des milliers d'officiers et soldats sont prisonniers. Il y a un énorme butin de guerre, dont 4 à 500 pièces d'artillerie.

L'attaque de Nancy

(Communiqué du grand quartier général allemand.)

6 septembre. — L'Empereur a assisté à l'attaque de la forteresse de Nancy.

A Maubeuge, deux forts seraient hors d'usage.

***

Nancy est le chef-lieu du département de Meurthe-et-Moselle, sur la rive gauche de la Meurthe, et sur le canal de la Marne au Rhin.

La ville est riche de places publiques et de monuments historiques.

Le Palais des ducs de Lorraine est de toute beauté. La bibliothèque de l'Université et celle de la ville renferment toutes deux d'importantes richesses.

En 1475 Charles le Téméraire occupa la ville et l'adjoignit au duché de Bourgogne, mais le duc René de Lorraine y rentra en 1476 et infligea aux Bourguignons, avec l'aide des Suisses, une sanglante défaite.

C'est le duc René qui fit de Nancy le bijou que tout le monde admire maintenant.

En 1735, à la paix de Vienne, Nancy devint la royale retraite de Stanislas Leszczynski, roi de Pologne. A sa mort, Nancy passa décidément à la France.

***

Maubeuge est une place forte de premier ordre, sur la Sambre. Une ceinture de forts réunis par des batteries d'artilleries l'encercle.

***

A Nancy et à Maubeuge

Une dépêche du grand quartier général en date du 6, dit :

S. M. l'Empereur a assisté hier aux combats contre les forts de Nancy.

Devant Maubeuge, deux forts sont pris et les positions qui les relient ont été forcées. Le feu de l'artillerie a été dirigé contre la ville. Celle-ci brûle en plusieurs endroits.

***

Le secret des opérations

Des papiers tombés entre nos mains, annonce le grand quartier-général allemand, il résulte que les troupes adverses ont été complètement surprises par l'avance des armées des généraux von Kluck et von Bülow au Nord de la Meuse belge.

Le 17 août seulement, ils imaginèrent qu'il n'y avait que de la cavalerie allemande dans ces régions. C'est ainsi que la cavalerie des ailes, sous le commandement du général von der Marwitz, voila complètement les mouvements de ces armées.

Malgré cela, ces mouvements ne seraient pas restés inconnus si, au commencement des opérations et de la marche en avant, toutes les lettres n'avaient été retenues.

Beaucoup de militaires et leurs familles s'en sont montrés mécontents et l'ont attribué aux services de la Poste. Dans l'intérêt des fonctionnaires très laborieux et très fidèles à leur devoir qui assurent ces services, le grand quartier-général tient à faire cette déclaration.

Dans la Haute Alsace

Belfort serait entamé?

Il court dans la presse étrangère toutes sortes de nouvelles peu contrôlables sur la Haute Alsace. Nous les signalons avec cette remarque que l'on ne peut porter aucun jugement sur leur valeur intrinsèque.

Ainsi on annonce de Bâle au « Corriere della Sera » que les troupes allemandes auraient commencé depuis jeudi l'attaque de Belfort; deux forts seraient déjà dans leurs mains et plusieurs positions auraient été occupées.

Le courrier de Bâle annonce que dans l'Alsace les Allemands auraient fait prisonnière une brigade et demie de troupes françaises au sud-ouest de Mülhouse. Il n'y aurait rien de connu sur le nombre exact des prisonniers.

Beaucoup de matériel de guerre serait également tombé au pouvoir des Allemands.

Le « Berliner Tageblatt » annonce enfin de Rome : D'après une communication faite ici, un aéroplane allemand aurait fait son apparition la nuit dernière au-dessus de Belfort et aurait jeté plusieurs bombes. On ne dit pas dans ce télégramme s'il y a des dégâts.

La défense de Paris

Proclamation du gouvernement militaire

(OFFICIEL)

A l'armée de Paris, aux habitants de Paris :

Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur. Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

Le gouverneur militaire de Paris,
commandant de l'armée de Paris,
(signé) GALLIENI.

Paris n'aura pas faim

On mande de Paris au « Telegraaf » d'Amsterdam :

« Toutes les mesures possibles sont prises et les préparatifs se font énergiquement. Des dépôts de provisions gigantesques sont constitués. On ne verra plus une réédition de Paris affamé, comme en 1870. Et, outre cela, on réduit au strict minimum le nombre de bouches inutiles. »

Paris, 6. — Les préparatifs de défense continuent toujours. On a rasé une partie du bois de Boulogne. Les routes qui mènent à Paris sont obstruées de barricades. L'afflux des volontaires est énorme.

L'occupation de Lille

Lille se trouvant dans le passage d'invasion de Tournai-Valenciennes-Cambrai et étant déclarée ville ouverte, a reçu, mercredi soir, 150 soldats allemands venant de Cambrai. — 2.000 autres les ont rejoints la nuit. Les Allemands ont installé une commandature. On ne signale aucun incident. Les territoriaux de l'arrondissement appartenant aux dernières classes ont reçu l'ordre de se rendre à Armentières, où des trains les conduiront à Hazebrouck-Dunkerque.

A ROUBAIX

La proclamation suivante vient d'être affichée :

« A LA POPULATION ROUBAISIENNE,

» Lille vient d'être occupé par des troupes allemandes. Roubaix le sera demain.

» Notre devoir est de vous répéter encore ce que nous ne cessons de vous dire depuis plus de huit jours :

» L'intérêt de vos familles, l'intérêt de la ville, exigent de vous tous le calme le plus absolu.

» Si vos affaires ne vous obligent pas à sortir, restez chez vous.

» Les attroupements, d'où peuvent naître des incidents qui pourraient se transformer en de terribles accidents, sont interdits.

» Nous comptons donc, en ces heures difficiles, sur votre calme réfléchi pour nous faciliter la lourde tâche qui nous incombe.

Pour l'administration municipale :
» Le maire, J. LEBAS. »

La neutralité de la Hollande

Le ministre de Belgique à La Haye dit que les Hollandais maintiennent toujours la plus stricte neutralité, et font l'accueil le plus largement hospitalier aux réfugiés belges venant d'Anvers.

La neutralité italienne

Malgré les sollicitations dont elle a été l'objet de part et d'autre, l'Italie continue à observer la neutralité la plus stricte à l'égard des deux belligérants.

L'attitude du Japon

Rotterdam, 6. — On mande de Tokio : La session extraordinaire du parlement s'est ouverte hier. Le ministre des affaires étrangères traça un tableau de la situation qui a eu comme corollaire la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne et l'Autriche.

Au début d'août, l'Angleterre rappela le traité et demanda l'aide du Japon parce que les navires de guerre allemands menaçaient le commerce de l'Angleterre et du Japon, et que Kiantchau semblait se préparer à des opérations militaires.

A L'EST

La guerre austro-russe

Un succès autrichien

19,000 hommes et 200 canons pris aux Russes

Berlin, 5 septembre. — On ne se bat pas aujourd'hui dans la partie « Galicie orientale » du champ de bataille, mais l'engagement de Lublin continue. L'armée du général Auffenberg poursuit l'armée russe battue. La victoire de Samosc ne se dessina qu'après une lutte acharnée. Le point culminant de la bataille fut la lutte autour de Komarow, où les Russes, sous les ordres du général Plehwe, firent des efforts impétueux pour briser les positions autrichiennes.

Le succès fut décidé par la pénétration simultanée, sur les rives du fleuve Huswa, du corps de Boroewitsch et du corps de l'archiduc Joseph-Ferdinand qui menaçaient l'ennemi dans le dos. A la suite d'un assaut porté contre la position bien retranchée à l'est de Tychowce, l'armée russe fut acculée à une retraite précipitée vers le nord-est, retraite qui dégénéra en une fuite désordonnée. On fit 19,000 prisonniers et l'on prit 200 canons et beaucoup de matériel de guerre.

Si Lemberg est réellement occupé par les Russes, comme certains bruits l'indiquent, le fait n'aurait pas grande importance. La situation stratégique peut, suivant les circonstances, contraindre les Russes à abandonner rapidement cette ville.

Les Russes se replient sur Czernowitz

Vienne, 6. — Les Russes ont rencontré les Autrichiens en deçà de Czernowitz. Ils ont dû se replier sur cette ville, située en Galicie, sur le Pruth, frontière entre la Roumanie et la Russie sur presque tout son parcours.

Lemberg occupée par les Russes

Berlin, 6. — L'ambassade d'Autriche-Hongrie publie cette communication du ministère des affaires étrangères :

« L'annonce russe de la bataille de Lemberg et de la prise victorieuse de cette ville est fausse.

» La ville de Lemberg est une ville ouverte; on l'a évacuée volontairement pour des motifs de stratégie et d'humanité.

Vienne, 6. — Le correspondant de guerre de la « Neue Freie Press » écrit à ce sujet :

« Pour le moment, nous ne voyons pas quel est le but de l'armée du général Dankl. Plus tard cette tactique nous sera expliquée. »

Plus d'une fois, dans cette guerre, le commandement en chef nous a posé des énigmes qui ont trouvé leur solution après quelques semaines.

Je rappelle seulement la décision de l'archiduc Frédéric de se tenir sur la défensive vis à vis des Serbes, alors que nous croyions tous que l'offensive s'imposait, qu'il fallait dès l'abord abattre la Serbie, et puis nous jeter sur la Russie. C'est l'archiduc qui a eu raison. La Russie a été prête bien avant le temps qu'on croyait dans les cercles militaires les mieux informés.

Notre chef d'état-major n'a jamais prêté l'oreille à aucune influence et il a eu raison. J'ai des preuves que le recul devant l'adversaire venant de Kiew dans la Galicie orientale a été, dès le commencement de la guerre, une décision prise par le chef d'état-major général von Hoetzendorf. Donc, attendons. »

Un appel aux Polonais contre la Russie

Vienne, 6. — Le chef des socialistes polonais, le député Daszynski, a lancé une proclamation aux ouvriers polonais.

Il leur demande d'entrer dans les légions polonaises, et ce contre la Russie, car la dépêche est intitulée : « La délivrance du knout. »

Il faut, dit-il, que chaque homme soit armé maintenant, sous peine d'être traître à sa nation.

La lutte sur mer

Rotterdam, 5 septembre. — D'après les journaux anglais le croiseur allemand « Karlsruhe », après une bataille avec les croiseurs anglais « Berwick » et « Suffolk », s'est réfugié en rade de Willemstad (Curaçao).

On annonce en outre de Londres que le vapeur anglais « Kolomwood » a été coulé par le croiseur allemand « Dresden » à proximité de la côte du Brésil. Le navire anglais avait un chargement de 7000 tonnes de charbon d'une valeur de 12.000 livres sterling. L'équipage, composé de 30 hommes, est sauvé.

Les escapés du croiseur " Mainz "

Le « Corriere della Sera » insère dans son numéro du 1er septembre une communication de son correspondant à Londres, en date du 29 août, dans laquelle il est dit notamment :

« Deux cents matelots allemands, survivants du croiseur « Mainz » détruit par la flotte anglaise, ont été débarqués à Scheerness; 80 autres ont été débarqués à un autre endroit, et d'autres escapés arriveront probablement encore. Les prisonniers sont bien traités et sont reçus amicalement. »

En Belgique

Une enquête américaine

Avec l'autorisation du Gouvernement militaire allemand, des journalistes américains, arrivés en Belgique, forment une commission générale d'enquête dont le champ d'action sera tout le pays et qui s'efforcera de dégager partout l'exacte vérité.

A BRUXELLES

Du correspondant du « Times » :

Le filet allemand qui entoure Bruxelles se resserre de plus en plus.

Tous les permis délivrés actuellement portent la destination de Liége ou de Louvain. Les hommes qui arrivent dans ces villes sont invariablement arrêtés, et il est hors de doute qu'ils sont envoyés en captivité en Allemagne. Certains sont envoyés pour faire la moisson, d'autres sont employés à des travaux de terrassement à l'est de Liége.

Les Bruxellois se comportent avec stoïcisme dans les terribles circonstances où ils se trouvent, mais dans certains quartiers ouvriers un certain malaise commence à se manifester. Ceci s'explique lorsqu'on sait que le beurre se vend 5 fr. 80 le kilo, la viande 5 fr. le kilo, que le pain est cuit sans levure, et que le lait demeure invisible.

Un ordre militaire enjoignant aux habitants des faubourgs de laisser leurs portes ouvertes jour et nuit effraye la population, qui interprète cet ordre dans un sens pessimiste. Les proclamations sont signées maintenant par le général-major von Lucttwitz.

Le quartier général de l'état-major a été transporté à Tervueren, et le drapeau allemand ne flotte plus sur l'hôtel de ville. Le 76e régiment reste en garnison à la caserne du Petit-Château. Pendant la nuit de lundi dernier, et le mardi durant toute la journée, des mouvements de troupes importants se sont produits. Des troupes régulières sont revenues du sud et ont été dirigées vers l'Allemagne. D'un autre côté, des réserves viennent de la frontière allemande via Tirlemont, Aerschot et Louvain; tout un corps d'armée a campé à Dilbeek, entre Bruxelles et Ninove. Il comprend notamment les 165e et 62e régiments.

La ville de Bruxelles a payé actuellement une somme de 5 millions sur les 200 millions exigés par les envahisseurs.

Une proclamation allemande

La proclamation suivante a été affichée samedi matin — en français et en allemand — sur les murs de Bruxelles :

« La ville de Bruxelles n'est pas cernée; chacun peut quitter la ville à pied, excepté dans la direction des avant-postes allemands, c'est-à-dire vers Anvers et Ostende.

» Tous ceux qui veulent quitter la ville, soit en auto, soit en voiture, soit en camion ou tout autre véhicule, doivent être munis d'un « laisser-passer », contresigné par le commandant allemand.

» Ce « laissez-passer » sera délivré à l'hôtel de ville.

» Le commandant de Bruxelles,
» (S) BAYER, major. »

Le bombardement de Termonde

Termonde, 4 septembre. — Ce matin, vers 4 h. 1/2, les habitants de Termonde et des environs furent réveillés par les crépitements de coups de fusil.

Depuis la veille on savait qu'les Allemands étaient arrivés devant la localité.

Bientôt l'artillerie belge fit tonner les canons de campagne qui avaient été placés sur les anciens remparts.

L'ennemi fit alors pleuvoir une grêle de mitraille sur Termonde et le faubourg de St-Gilles.

La gare de Termonde se trouve aux confins des deux communes et fut atteinte par plusieurs projectiles.

Un train composé de quatre wagons fermés à marchandises et d'un wagon plat chargé de briquettes pour locomotives, recueillit le personnel de la gare et une cinquantaine de personnes qui s'étaient réfugiées dans celle-ci. Un « coucou » de manœuvre fut attaché en tête et un autre en queue du train.

Près du pont d'Audegem, le mécanicien brûla naturellement le signal fermé. Par malheur il fit partir ainsi le pétard du signal qui était placé sur le rail. Des soldats allemands, postés à cet endroit, crurent sans doute qu'on avait tiré sur eux et ripostèrent par plusieurs coups de fusil dont les balles atteignirent le troisième wagon. La porte n'en ayant pas été complètement fermée, une balle fit ricochet sur un montant en fer et frappa dans le dos une jeune fille d'une vingtaine d'années, qui fut tuée sur le coup. Elle a une large plaie sous l'omoplate gauche.

Un homme a une grande plaie à la jambe, produite sans doute aussi par une balle déformée par un choc. Il paraissait énormément souffrir.

Une jeune fille de 17 ans a été atteinte à la partie supérieure de la cuisse.

Enfin un ouvrier a une blessure au mollet, causée par une balle qui a traversé la paroi du wagon. On voit sur celui-ci les traces de plusieurs balles.

Après qu'un médecin eut rapidement examiné les blessés à Meirelbeke, le train a été envoyé à Gand-Sud, où il est arrivé à 9 h. 45.

Le cadavre de la jeune fille a été déposé provisoirement dans une salle de la gare et les blessés envoyés à l'hôpital.

Termonde est évacué

Rotterdam, 6. — Un communiqué officiel belge annonce que Termonde a été bombardé, puis occupé par les Allemands. La garnison s'est retirée derrière l'Escaut avant la prise. L'abandon de cette place forte, peu importante, est sans influence sur le sort d'Anvers.

Une dépêche officielle annonce en outre que les Allemands ont évacué Termonde, après avoir incendié quelques maisons.

Le pont du Nord sur l'Escaut a sauté, ce qui signifie que les troupes allemandes n'ont pas eu vue pour le moment d'occuper le pays au Nord de Gand.

A ANVERS

Les Allemands ont attaqué un des forts de la ceinture d'Anvers, mais, d'après une information française, ont été repoussés, ayant subi des pertes considérables.

A LOUVAIN

Le nouveau bourgmestre de Louvain, M. Nerincx, a fait afficher un placard invitant les habitants à rentrer en ville et à recommencer la vie sociale.

La grande figure de Juste Lipse domine les ruines de sa ville attière et de son auréole de gloire. Malgré soi, surgit à l'esprit la parole qu'on lui attribue, lorsque, mourant, on lui annonça la chute des tours de l'église Saint-Pierre : « Omnia cadunt » — parole doublement significative qui résume le cycle de toutes choses, la vie des hommes et la fin des cités.

Les Pères Jésuites sont réfugiés à Bruxelles; les Pères Bénédictins du Mont-César se sont dirigés sur Tirlemont; les Religieuses de Paridaens sont parties vers Wavre.

Le combat de Tournai

Un correspondant du « Daily Mail » donne le récit suivant de la dernière phase de la résistance offerte à Tournai par les troupes anglaises à l'attaque des Allemands :

« Mercredi matin, à onze heures et demie, les troupes anglaises avaient pris position un peu en arrière de la ville sur un terrain élevé. A l'extrême droite de la position, qui s'étendait en demi-cercle, étaient montés deux gros canons. Au début, ces deux pièces tirèrent avec une précision remarquable, dévastant les lignes ennemies situées à plusieurs kilomètres de là. Cependant, les Allemands, dont la supériorité numérique était considérable, continuèrent à avancer.

» Vers une heure de l'après-midi, la situation devint critique pour les troupes anglaises. A mesure que les minutes s'écoulaient, la petite colonne anglaise attendait avec anxiété des renforts qui n'arrivaient pas. Cependant le combat se poursuivit, malgré une énorme disproportion, et l'infanterie et l'artillerie anglaises résistèrent courageusement aux assauts répétés des uhlans, qui firent preuve, en cette circonstance, d'un courage remarquable, s'approchant à une très faible distance de l'artillerie anglaise.

» Les Anglais jugèrent qu'il convenait de se replier, afin de sauver les quelques survivants, ainsi que le convoi. Vers deux heures de l'après-midi, les 380 survivants, dont la plus grande partie étaient blessés, commencèrent à se replier sur Cambrai, qu'ils atteignirent en bon ordre à la chute du jour.

» Les uhlans harcelèrent continuellement les Anglais pendant leur retraite. A minuit, deux aviateurs allemands lancèrent des bombes sur le camp anglais, mais sans causer aucun mal. »

L'accord franco-anglo-russe

Et la Belgique?

Rotterdam, 6. — On annonce officiellement de Londres que les trois Etats de l'Entente se sont engagés à ne pas traiter de la paix isolément. Aucun des trois Etats ne posera de conditions sans en avoir conféré d'abord avec les autres. Cet accord, qui a été publié, est signé de sir Grey, MM. Cambon et Benckendorff.

Chronique religieuse

Nous rappelons que, dans toutes les églises de Namur et de ses faubourgs, une messe sera chantée demain mercredi 9 septembre, pour les soldats morts pendant la guerre. Monseigneur le Révérendissime Evêque assistera pontificalement au service qui sera célébré à la Cathédrale ce même jour à 11 heures (allemandes) et donnera l'absoute après la messe.

L'ELECTION DU PAPE

et la presse italienne

Rome. — Après la proclamation du nouveau Pape, Mgr Misciatelli et le maréchal du conclave, prince Chigi, ouvrirent l'entrée de la cour Saint-Damase, pour faire passer la garde palatine suisse et la gendarmerie, qui reprirent service à l'intérieur du palais. La porte a été aussitôt refermée, jusqu'au moment de l'ouverture du conclave. Les cardinaux conclavistes sortirent alors seulement. Les cloches de toutes les églises sonnèrent joyeusement pendant une heure. Le temps était splendide et il régnait une grande animation sur la place Saint-Pierre. Le cardinal Gibbons arriva à midi et se rendit immédiatement au Vatican. Le cardinal O'Connel arrivera prochainement.

Le « Corriere d'Italia » dit qu'au moment où le cardinal Camerlingue se présenta dans la logia du Vatican pour annoncer l'élection du souverain pontife, les officiers italiens ordonnèrent aux troupes en service de présenter leurs armes, rendant ainsi un premier hommage de l'Italie à Benoit XV.

Le « Giornale d'Italia » annonce la prochaine publication d'une encyclique sur la guerre.

Le « Giornale d'Italia » dit que l'élection du nouveau Pape est surtout due à sa bonté. Il fut élu sans avoir préparé son élection et cette élection représente une bonne transaction.

L' « Osservatore Romano », dans une édition spéciale, a publié un article exprimant l'hommage le plus respectueux au nouveau Pape, au nom du monde catholique.

Le « Tribuna » dit que le Sacré-Collège élu le Pape dont l'expérience diplomatique est une garantie pour faire front dans le moment très grave que l'Eglise traverse. (Havas).

Le couronnement du Pape

Rome, 6 septembre. — Ce matin à la chapelle Sixtine a eu lieu le couronnement du nouveau Pape. Tout le corps diplomatique

accrédité auprès du Saint-Siége, beaucoup de représentants des Souverains, de l'Ordre de Malte, de l'Ordre du Saint-Sépulcre, du patriarcat romain, des délégations des diocèses de Gênes, Vegli et Bologne y assistaient. Au premier rang des assistants se tenaient les frères et les sœurs du Souverain Pontife.

—o—

BENOIT XV

Le cardinal Jacques della Chiesa, fils du marquis della Chiesa, appartient à une des plus nobles et plus anciennes familles italiennes qui a déjà donné à l'Eglise nombre de dignitaires éminents.

Benoit XV est né à Gênes le 24 novembre 1854 et est donc âgé de 60 ans.

Il fit ses études au collège de Caprania à Rome et les termina à la célèbre Académie des Nobles Ecclésiastiques.

Après avoir été pendant plusieurs années secrétaire-auditeur à la nonciature de Madrid, il revint à Rome.

Grand ami du cardinal Rampolla, il fut bientôt placé par Léon XIII qui l'aimait beaucoup, au poste important de sous-secrétaire pour les affaires ordinaires de la secrétairerie d'Etat et du chiffre.

Le 16 décembre 1907, il fut nommé directement archevêque de Bologne.

Enfin, il fut créé cardinal l'an dernier.

Esprit extrêmement fin et distingué, savant éminent, d'une culture étendue, Benoit XV est aussi un diplomate de l'école des Leon XIII et des Rampolla.

Il connait admirablement le français et l'espagnol.

—o—

Pour le repos de l'âme de S. S. Pie X

Hier a été célébré à 11 h., en l'église Cathédrale, le service funèbre solennel pour le repos de l'âme de S. S. Pie X.

S. G. Mgr Heylen, révérendissime Evêque de Namur, officiait, entouré des membres de son Chapitre. A l'issue du service divin, Sa Grandeur donna l'absoute.

Les honneurs étaient rendus à l'intérieur de l'église par trois détachements de l'armée allemande.

Chronique Locale

LES OTAGES

Otages du 8 septembre :

MM. l'abbé Guyaux, vicaire de Saint-Aubain ;
Clovis Guyaux, fabricant de meubles, rue Emile Cuvelier ;
Henri Beguin, horloger, à Salzinnes ;
Côme, employé, avenue de la Pairelle, La Plante ;
François Didier, verrier, rue de Balart ;
A. Vandeputte, ouvrier, 43, rue Basse-Neuville.

Comité de secours aux familles nécessiteuses

Les familles qui désirent présenter des demandes ou réclamations sont priées de s'adresser désormais aux personnes suivantes :

Paroisse St-Aubain : M. l'archiprêtre et M. Fernand Courtoy, boulevard Frère-Orban, 3;

Paroisse St-Loup : M. le curé et M. Louis Lange, rue du Collège;

Paroisse St-Jean : M. le curé et M. Charles Wiame, rue Emile Cuvelier, 77;

Paroisse Notre-Dame : M. le curé et M. Fernand Mathieu, rue Notre-Dame;

Paroisse St-Joseph : M. le curé et M. Joseph Blancke, rue Pepin;

Paroisse Saint-Nicolas : MM. les vicaires, rue Courtenay, 12;

Paroisse d'Herbatte : M. Vincent Vitry, boulevard d'Herbatte, 53;

Paroisse de Salzinnes : Mme Ch. Thibaut, rue Alfred Bequet, 16, et Mlle Dethy, place Wiertz, 12;

Paroisse de La Plante : M. le curé, M. le baron Cartuyvels de Collaert et M. Claren, chaussée de Dinant.

La paroisse de Saint-Servais est secourue par un comité spécial.

Scènes du jour

Quand, chaque midi, nous lisons dans le journal des mentions comme celle-ci : « Il y a eu, dans telle bataille, tant de tués, tant de blessés; tant de villages ont été brûlés », que faisons-nous généralement? Avouons-le, nous passons outre, notre pensée ne fait qu'effleurer ces choses... Pourtant si nous rentrions en nous-mêmes, si, faisant usage de notre imagination, nous nous transportions en idée au milieu de ces cadavres, de ces mutilés qui souffrent souvent mille morts... Oh! alors, la guerre soulèverait dans toutes les âmes des sentiments d'indignation et d'horreur qui feraient peut-être réfléchir davantage les chefs des nations. Mais ce n'est pas tout : songeons aussi à ce qu'éprouvent les êtres liés par le cœur ou par le sang à ces hommes, arrachés de leurs bras, pendant les périls incessants qu'ils courent loin d'eux; songeons à ce qu'ils ressentent de douleur et de désespoir en apprenant qu'ils ne les reverront plus jamais... Oui alors surtout ce mot guerre, prononcé si légèrement, cette chose épouvantable, monstrueuse nous apparaîtra sous son jour véritable avec son sinistre cortège de tortures de tous genres: tortures chez ceux qui en sont les acteurs, tortures pour les familles en deuil!

ORDONNANCE

du chef du service médical de la garnison de Namur

Il est strictement interdit :

1° de boire de l'eau de la Meuse ;

2° de laver du linge et d'autres objets dans l'eau de la Meuse;

3° de se baigner dans la Meuse.

L'école de natation et la plage des bains sont fermées.

AVIS

Les habitants sont priés d'exiger des officiers ou soldats, qui demandent logements ou bureaux chez eux, le billet de réquisition et de le lire attentivement.

Ils ne doivent donner que ce qui est inscrit sur la réquisition.

Ils ne sont pas tenus non plus à donner de la nourriture.

—o—

Le ravitaillement

Le public est informé de ce que les membres de la commission de ravitaillement se tiendront à sa disposition, place de la Gare, 9, tous les matins de 11 h. à midi, pour tous renseignements relatifs au ravitaillement.

—o—

Vente de peaux

Environ 200 peaux salées se trouvant à l'abattoir de Namur sont actuellement à vendre par soumission.

Adresser les soumissions, sous pli cacheté, avant le 15 courant, au directeur de l'Abattoir, 42, rue Basse-Neuville.

Le prix s'entend au *kilog. net.*

La commission de ravitaillement.

—o—

Réponse à quelques questions

1. On peut fermer les volets du rez de chaussée.

2. On doit fermer les fenêtres de tous les étages.

3. On doit tenir levés les stores, les grands rideaux épais ou opaques et les persiennes des étages.

4. On doit éclairer au moins trois fenêtres de l'étage, bien entendu s'il y a trois fenêtres.

5. On n'est pas obligé d'éclairer tous les étages, mais on peut le faire.

—o—

Avis important

La Commission de ravitaillement sous le contrôle de l'autorité militaire allemande, a fixé comme suit les prix MAXIMA auxquels les denrées alimentaires devront être vendues à la population civile.

Les commerçants qui vendraient à des prix plus élevés s'exposent à des poursuites sévères.

Farine	fr. 28.00 par 100 kilos.
(en détail)	0.35 le kilo
Son	15.00 par 100 kilos.
Froment	20.00 »
Levure	1.60 le kilo.
Pain	0.30 »
Viande, 1re qualité	2.80 le kilo
2e »	2.20 »
3e »	1.60 »
Lard	2.00 »
Pommes de terre	10.00 les 100 kilos.
(en détail)	0.12 le kilo.
Riz	0.35 »
Haricots	0.40 »
Sel	0.20 »
Sucres	0.70 »
Chicorée	0.50 à 0.60 »
Café (qualité courante)	2.50 »
Œufs	3.00 le quarteron (26)
Beurre	3.20 le kilo.
Lait	0.25 le litre.
Bière (qualité courante)	12.00 les 100 litres.

Namur, le 2 septembre 1914.

Le Bourgmestre,
Fernand Golenvaux.

CHARBONS

Têtes de moineau 30/50	41 fr.
Gailletins	38
Braizettes 20/30	36
Boulets	28
Tout venant (toute composition)	28
Menu graineux	21
Menu préparé	20

Tous ces prix augmentés de 1 fr. par mille pour camionnage en ville

AVIS IMPORTANT

L'autorité militaire allemande donne ordre aux bourgmestres des communes environnantes de signaler immédiatement à M. le médecin en chef de la garnison, en son bureau de l'hôtel du gouvernement provincial, les noms des blessés militaires qui se trouveraient en traitement sur leur territoire, le nom du médecin traitant et l'indication de leur état, à savoir s'ils sont transportables ou non.

Le médecin en chef de la garnison.

Schilling.

L'odyssée d'un chien

Le chien d'un boulanger de La Plante avait été réquisitionné par l'armée belge au moment de la mobilisation et envoyé du côté de Liége.

Une de ces dernières nuits, son maître fut éveillé par des jappements et des grattements à la porte de la maison. Il alla voir. C'était le fidèle molosse qui, maigre, efflanqué, affamé, — mais joyeux, rentrait au logis après avoir parcouru des lieues et des lieues en pays inconnu.

La calme règne en ville

L'autorité militaire allemande et la population civile s'entendent de façon parfaite, nous le constatons avec plaisir, pour maintenir à Namur un ordre absolu.

L'honorable lieutenant général baron von Hirschberg exerce son Gouvernement avec une fermeté qui se tempère d'une bienveillance dont chacun lui sait gré.

Ouvriers et bourgeois aident notre dévoué bourgmestre, nos échevins, à exécuter avec bonne volonté les instructions données et à conserver partout, chez tous, le calme.

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter sans restrictions les Namurois. Ils ont compris que nous devons rester dignes, faire preuve de l'honnêteté la plus complète en toutes choses, éviter tout incident qui serait de nature à créer une agitation inutile et dangereuse, à faire édicter des mesures plus rigoureuses et dont chacun aurait à souffrir.

L'apaisement est complet, comme il doit l'être. Nous l'actons volontiers.

La grande bataille moderne

Le général von Blume écrit à la date du 31 août, au « Rheinisch Westfälischer Anzeiger » :

« Les événements qui se succèdent depuis le 20 août constituent une bataille moderne de grand style.

C'est à ce point de vue qu'il faut se mettre pour la bien juger, la comprendre et en apprécier toutes les conséquences.

La tâche qu'avait à remplir dans les temps passés un corps d'armée incombe maintenant à trois ou quatre corps, et chaque corps d'armée combat sur un front deux ou trois fois plus étendu que jadis.

Dans les batailles de Gravelotte et de Saint-Privat, les plus importants de la guerre de 70, n'étaient engagés du côté allemand que 8 corps d'armée s'étendant sur un front de 18 kilomètres.

Aujourd'hui, le communiqué officiel allemand annonce que 7 armées allemandes sont aux prises avec l'ennemi. Le front allemand s'étend de Maubeuge, passe devant Metz, se dirige sur Lunéville jusque dans les Vosges, soit 300 kilomètres.

La bataille consiste en une série d'engagements des diverses armées, engagements qui durent plusieurs jours, s'espaçant aussi les uns des autres.

Au lieu d'évaluer la bataille en heures, il faut l'évaluer en jours.

Pour maintenir l'unité dans une armée ainsi éparpillée, l'Etat-Major central se charge d'indiquer à chaque partie sa tâche; il se choisit l'endroit d'où il peut le plus facilement entrer en communication avec les belligérants.

Nos ennemis ont des avantages que nous n'avons pas : ils font la guerre dans leur propre pays, et ont, par conséquent, à leur disposition les chemins de fer, qui allègent singulièrement les mouvements de troupes de plus qu'importance et permettent des mouvements considérables même pendant une bataille de plusieurs jours.

...Nous n'avons nullement l'intention de nier la valeur de nos ennemis. Mais nous ne voulons pas non plus céder quoi que ce soit de notre volonté de vaincre; cette victoire, nous la voulons, dussions-nous faire encore d'énormes sacrifices. »

Les bourgmestres allemands en Belgique

De nombreux bourgmestres allemands et les représentants des chambres de commerce d'Allemagne escortés d'autres excursionnistes de marque, tel le prince Henri XXXII de Reuss, et de journalistes de leur pays, sont venus passer plusieurs jours en Belgique en 1907. La réception a été des plus brillantes à Bruxelles, Anvers et à Bruges.

Les villes représentées, en cette excursion, par leurs bourgmestres étaient : Aix-la-Chapelle, Carlsruhe, Cassel, Cologne, Crefeld, Dortmund, Dusseldorf, Elberfeld, Hagen, Ludwigshafen, Mayence, Mannheim, Munchen-Gladbach, Munster, Nuremberg, Strasbourg, Trèves et Wesel.

Les chambres de commerce allemandes qui avaient joint des délégués à l'exode des bourgmestres, appartenaient aux cités suivantes : Aix-la-Chapelle, Arnsberg, Augsbourg, Barmen, Bielefeld, Bingen, Bochum, Bonn, Carlsruhe, Cassel, Coblence, Colmar, Cologne, Crefeld, Darmstadt, Dortmund, Duisburg-Ruhrort, Dusseldorf, Elberfeld, Essen, Esperg, Francfort, Heilbronn, Lennep, Limburg, Mayence, Mannheim, Metz, Neuss, Pforzheim, Sarrbrucken, Stolberg, Strasbourg, Stuttgart, Trèves, Wesel, Wetzlar, Wiesbaden et Worms.

Cette visite était une réédition de celle qu'ils nous firent déjà en 1897, à l'initiative du « Comité pour le développement des rapports entre le port d'Anvers et les provinces allemandes limitrophes. » On sait que l'âme de ce comité est M. Albert von Bary. Beaucoup d'excursionnistes de 1897 firent partie du voyage de 1907; et ce qu'ils ont vu de notre pays a provoqué, de leur part, des réflexions enthousiastes quant à l'activité et à l'esprit d'initiative de la petite et modeste Belgique.

Voici, du reste, comment M. Schmidt, conseiller de commerce à Augsbourg, s'est exprimé à ce propos :

« Nous rentrerons chez nous profondément impressionnés de tout ce qui a été créé à ce point de vue en Belgique, la tête pleine de nouvelles expériences et de nouvelles idées, le cœur plein d'admiration. Nous rentrerons en Allemagne en nous proposant de multiplier nos rapports commerciaux avec un pays où les besoins sont compris et satisfaits avec tant d'intelligence...

Le grand avantage de ces visites internationales, c'est qu'elles nous aident à nous comprendre et à nous connaître; elles éveillent de nouvelles idées; elles nous encouragent et nous stimulent en constatant, les uns les autres, les progrès du voisin. Puis, en faisant que nous nous connaissons plus intimement, elles aboutissent à cet heureux résultat que les nations s'estiment et se respectent davantage. (Appl.) Il serait si bon de former une entente, et une espèce d'amitié internationale, à la place de l'ancienne et si âpre concurrence commerciale et politique que nous avons connue jusqu'à présent! (Nouveaux et chaleureux applaudissements.)

Oui, Messieurs, ce serait un bien grand résultat... le sommet de la civilisation... le rêve de tous les gens raisonnables. Et cette amitié internationale, n'est-ce qu'une chimère dans les contingences actuelles, une idée à mûrir seulement dans l'avenir? Non! cette amitié existe partiellement déjà. Elle existe entre nous tous, convives de cette belle fête qui ne peut que resserrer infiniment les rapports déjà existants entre nos amis belges et nous! (Applaud.)

Soyons amis, Messieurs! Surtout, restons amis! (Applaud.) Nous espérons, à notre tour, vous voir bientôt en Allemagne : vous y serez reçus à bras et cœur ouverts! »

La dernière journée du séjour en Belgique de la mission allemande des bourgmestres, présidents et membres de chambres de commerce, notabilités et journalistes allemands, a été consacrée à la visite de Bruges et de ses installations maritimes. La réception qu'on leur a faite hier, après celles grandioses d'Anvers et de Bruxelles, leur fut tout aussi agréable; ils se sont montrés, dit la « Patrie », on ne peut plus sensibles aux marques de sympathie qu'on leur a témoignées et leur admiration pour les travaux gigantesques exécutés, légitiment l'orgueil que nous éprouvons et notre reconnaissance pour ceux qui assurèrent le triomphe de cette entreprise.

Un train spécial les conduisit directement à la gare maritime du môle de Zee-Brugge, où le vin d'honneur leur fut offert après plusieurs discours, très intéressants, sur l'utilité du nouveau port. Nos hôtes ont marqué leur enthousiasme et leur contentement par de multiples « hoch » ! avant de rentrer à Anvers.

(Extrait du « National Illustré », 17 juillet 1907.)

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE de 1870

—o—

« L'AMI DE L'ORDRE » du 14 août 1870

Combat de Wœrth-Reichshoffen

Des renseignements qui ont été pris auprès de personnes dignes de foi nous permettent de garantir l'authenticité, mais non de donner un aperçu de la bataille terrible qui vient d'ouvrir l'Alsace à la Prusse.

Quand on saura ce qu'ont fait les débris du premier corps et l'héroïque maréchal qui les commandait, le courage de Paris, qui se réveille, y puisera de nouveaux éléments de confiance. De sparcifics défaites équivalent à des victoires.

Le matin du jour qui a vu la bataille, le maréchal occupait en personne, avec une partie de ses troupes, une ligne droite en avant de Reichshoffen, faisant face à l'ennemi.

Le reste de ses divisions était disposé en deux corps d'égale force, établis en potence, l'un, celui de gauche, occupant Woerth; l'autre, à la droite, le village d'Elerbach.

La ligne de bataille représentait donc un triangle dont la pointe était tournée vers la frontière.

Vers dix heures, un premier corps d'armée, fort de 60,000 hommes, se présente, longeant la position du maréchal et cherchant à passer entre Reichshoffen et Woerth. Il arrivait par la route de Niederbronn.

Dès les premiers engagements de tirailleurs, suivis promptement d'une vive attaque, le maréchal appelle le corps placé à Elerbach, et le range en bataille, en face de l'ennemi, qu'il arrête et, bientôt après, force à un mouvement de repli.

C'est alors qu'un nouveau corps d'armée, fort également de 60,000 hommes, débouche de la forêt de Woerth, qui en avait dissimulé la marche, et lance ses profondes colonnes sur les régiments placés en avant du village de Woerth.

35,000 hommes se trouvaient en présence de 120,000 pourvus d'une énorme artillerie.

Mais ces deux armées qui unissaient leurs canons et leurs mitrailleuses se heurtèrent contre des bonnes que la certitude d'une mort presque inévitable n'ébranle pas. Une pluie de fer et de plomb, les obus, les biscayens explosibles, les balles tombent sur nos fantassins, dont les rangs se brisent, mais qui ne reculent pas. Le maréchal va partout, se multiplie, augmente par sa présence aux points les plus menacés et la précision de ses ordres, l'élan sublime des braves gens qui lui obéissent, et il peut croire un instant qu'il sortira vainqueur de cette lutte effrayante.

Il y avait déjà plusieurs heures qu'elle durait sans que les positions occupées par le maréchal fussent entamées, lorsque dans l'après-midi, vers cinq heures, un troisième corps d'armée, fort cette fois de soixante-quatorze mille hommes, et conduit par le prince Frédéric-Charles, arrive et, passant en arrière d'Eberbach abandonné, cherche à déborder les divisions décimées du maréchal et à lui couper sa ligne de retraite sur Hagueneau et Saverne.

Le premier corps était pris entre trois feux.

Il fallait un effort héroïque pour sauver ce qui restait des régiments engagés depuis le matin. Le maréchal se décide à céder le champ de bataille couvert de morts et où le nombre a triomphé; mais pour qu'il puisse en ramener les débris de ses divisions moins nombreuses alors que des brigades, il lance contre l'avant-garde ennemie un régiment de cuirassiers qui doit en rompre la marche écrasante.

Ces hommes de fer savent qu'ils vont à la mort. C'était la première fois qu'ils donnaient. On n'avait point vu les cavaliers de leur arme sur aucun champ de bataille depuis Waterloo; mais ils se souviennent de ce qu'ont fait leurs pères, et du premier coup ils renouvellent les charges légendaires du Chemin Creux d'Ohain.

Malgré les batteries, malgré les mitrailleuses, malgré le pêle-mêle des hommes et des chevaux qui tombent, les cuirassiers arrivent sur le front des régiments prussiens, les rompent, les écrasent, poussent toujours, et l'avant-garde, ébranlée par son épaisseur, recule.

Mais d'autres bataillons plus nombreux apportent le secours de leur poids aux Prussiens, qui ne marchent plus, et ce qui restait de nos cuirassiers disparaît dans un tourbillon d'ennemis.

Combien sont revenus de ces héroïques soldats? On n'ose pas le demander!

Le premier corps avait eu sa route ouverte pendant une heure; il lui fallait une heure encore pour achever sa retraite. Le maréchal avait sous la main un régiment de chasseurs. Il s'agit du salut d'une armée; il fait un signe. Le régiment part, et les prouesses qu'avaient faites les cuirassiers, les chasseurs les recommencent.

A leur tour ils font une trouée effroyable, et quand l'armée prussienne reprend sa marche offensive, l'armée française est maîtresse du chemin au bout duquel est l'armée. Elle était sauvée!

Les chasseurs étaient morts.

Il a fallu que les aides de camp et les officiers d'ordonnance pressent le maréchal Mac-Mahon de force pour l'arracher du champ de bataille. Son armée à demi-broyée à l'abri de la poursuite, il voulait, lui aussi, se faire tuer.

Un détail terrible : au plus fort de la bataille, le maréchal expédie une dépêche au général de Failly pour lui prescrire d'envoyer deux divisions à Lambach pour prendre l'armée prussienne à dos. C'était alors une victoire.

Le télégraphe écrit « Hanspach » qui est dans une direction tout opposée, et les divisions du général de Failly ne trouvent personne sur le terrain où elles couraient pleines d'ardeur.

La fatalité même était contre nous. Maintenant, dira-t-on encore que l'armée française a été vaincue, et croit-on qu'elle puisse l'être avec de pareils soldats, commandés par des hommes tels que le maréchal Mac-Mahon?

Pensées diverses

Les sages d'Egypte avaient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes, les femmes fécondes et les enfants vigoureux. Par ce moyen le peuple croissait en nombre et en force. Le pays était sain naturellement, mais la philosophie leur avait appris que la nature veut être aidée. Il y a un art de former les corps aussi bien que les esprits. Cet art que notre nonchalance nous a fait perdre était [illegible] des anciens et l'Egypte l'avait [illegible] employait principalement à ce beau la frugalité et les exercices.

BOSSUET. (Disc. sur l'Histoire.)

Il est certain que ces belles [illegible] âges religieux resteront toujours [illegible] me pour qui ne les envisagera [illegible] vées sous l'inspiration d'une reli[illegible] sante et complète. Tout ce qui [illegible] grand et de noble dans ces siècles [illegible] re le fut par le Christianisme, [illegible] qui défendait la morale contre les [illegible] des princes, ouvrait d'une main [illegible] à la science et à la vertu et élevait [illegible] tre ces superbes basiliques qu'il [illegible] de tout le prestige des arts.

LE MAISTRE D'ANS[illegible]
(La Cathédrale.)

La capacité politique, c'est le de[illegible] dépendance et de jugement nécessa[illegible] que l'homme vote librement et en[illegible] connaissance de cause.

A. PRINS
(Démocratie et Régime parlemen[illegible])

Voltaire est le plus méchant [illegible] que connu de ma vie. Il est étonnant [illegible] homme ait une âme aussi lâche et [illegible] méprisable par sa conduite et par [illegible] ractère.

ANNONCES

Perdu perroquet gris. Rapporter [illegible] compense place d'Omalius, 2.

On dem. un bon demi-ouvrier coiffe[illegible] d'Hastedon, 23.

On dem. p[illegible] l'hiver mén.-cono. p[illegible] ville[illegible] Jambes. S'adr. 124, rue de Gembloux.

On demande à acheter d'occasion [illegible] pour marchand de légumes. S'adr. [illegible]

Poney, 8 ans, à vendre.

A vendre maison, meublée ou non. B[illegible] Ad Aquam, 14.

LA RADIOACTIVE NAMUR[illegible]
EAU DE TABLE
SOURCE CITADELL[illegible]
Administration : 297, rue Salzin[illegible] Moulins. — Téléphone 407.

MAISON FLORIMOND LOR[illegible]
40, rue d'Hastedon, Namur
(près le passage à niveau de la Sainte-[illegible])
informe le public qu'elle a toujours à [illegible] sition un beau choix de cercueils confec[illegible] à des prix défiant toute concurrence [illegible]
VOYEZ LES ETALAGES.

Mercerie-Bonneterie E. Ro[illegible]
Les magasins ont été transférés [illegible] provisoirement : 51, rue Emile C[illegible]
(Maison J. Ducoffre et frère).

MAISON DE CONFIANC[illegible]
DEMENAGEMENTS à forfait pour to[illegible]
Voitures-Wagons capitonnés
E. DETHIER
Agence en douane, expéditions, cam[illegible]
BOULEVARD DU NORD
NAMUR

NEZ, GORGE, OREIL[illegible]
Docteur Emile DERU[illegible]
Boulevard Ernest Mélot, 6, Na[illegible]
Teleph. 270
Consultations tous les jours, de 9 h. [illegible] mardi, jeudi, samedi, de 9 h. à 4 h.

A. Delhaye-Bastin & F[illegible]
6, rue de Fer, 6 (près les 4 Coins)
Spécialité fauteuils Cl[illegible]
Entreprise générale d'ameublement [illegible]
REPARATIONS
RIDEAUX. STORES. PAPIERS [illegible]
LINOLEUM

ATELIER D'ORFÈVRERIE & CIS[illegible]
DINANDERIE ARTISTIQUE
Pièces sur commandes tous sty[illegible]
C. SNYERS
10, rue du Séminaire, 10, NA[illegible]
Transformation en dinanderies [illegible] chaudrons, bouilloires, etc. — Sera[illegible] pouvant livrer la véritable dinand[illegible]

Déménagemen[illegible]
Tapissières capitonnées pour route et [illegible]
Camionnages. Gros roulages. Agence [illegible]
H. LATOU[illegible]
TÉLÉPHONE 396
Rue Dellmoy, 9-11-13
(face gare march. et Passerelle) NA[illegible]

Directeur-Propre, Victor DELVAUX.

FEUILLETON DE L'AMI DE L'ORDRE
N° 7 Du 8 septembre 1914

L'Homme qui a perdu son ombre

(Histoire merveilleuse de P. Schlemihl)

—x—

V

Suite

Echappé à la bienveillante tutelle de Bendel, je parcourais au hasard les forêts et les champs. La sueur inondait mon visage, des sons rauques s'échappaient de ma poitrine, le délire s'emparait de moi.

Je ne sais combien de temps cette course pouvait avoir duré, quand sur une bruyère ensoleillée, je me sentis tiré par la manche. Je m'arrêtai et me retournai : c'était l'homme à la capote grise qui paraissait tout essoufflé à la suite des efforts qu'il avait faits pour me rejoindre. Il prit aussitôt la parole.

— Je m'étais annoncé pour ce jour, mais vous n'avez pas attendu le moment. Pourtant tout va bien, vous suivrez mon conseil, en reprenant votre ombre qui est de nouveau à votre disposition, et vous retournerez immédiatement sur vos pas. Vous serez le bienvenu chez l'inspecteur, car tout ceci n'a été qu'une comédie. Je me charge de Rascal qui vous a trahi et qui prétend à la main de votre fiancée. Le coquin est mûr pour le gibet.

— Comment, vous vous étiez annoncé pour aujourd'hui? Je réfléchissais. Il avait raison, je m'étais toujours trompé d'un jour. Je fouillais sous mon vêtement pour trouver la bourse. Il devina mon intention et, reculant de deux pas :

— Non, Monsieur le comte, la bourse est en bonnes mains, vous la garderez.

Etonné, je le regardai, le fixant des yeux et demandant une explication. Il continua :

— Je ne veux avoir de vous qu'un tout petit souvenir, signez ce billet.

Le parchemin, qu'il avait déplié, contenait ces mots : « Je soussigné, lègue au porteur de ce billet mon âme après qu'elle sera séparée naturellement de mon corps. »

Je considérai tout à tour, muet d'étonnement, et l'écriture et l'inconnu. Pendant ce temps il trempait une plume neuve dans une goutte de sang qui coulait d'une égratignure que je m'étais faite à la main en frôlant les épines. Il me la présenta.

— Qui êtes-vous donc? lui demandai-je.

— Que vous importe me répondit-il, ne le voyez-vous pas? Un pauvre diable, espèce de savant et de physicien, qui ne récolte auprès de ses amis qu'ingratitude pour tous les services qu'il leur rend et n'a d'autre amusement au monde que celui qu'il prend à ses expériences. Mais signez donc, là. Au bas de l'écriture, à droite : Pierre Schlémihl.

Je secouai la tête et répondis :

— Excusez-moi, monsieur, je ne signerai point.

— Point, répéta-t-il, et pourquoi pas?

— Mais parce qu'il me semble que la chose demande réflexion : donner mon âme pour une ombre.

— Ah! ah! fit-il avec un éclat de rire, une chose qui mérite réflexion. Et qu'est-ce donc, je vous prie, que votre âme? L'avez-vous jamais vue? et que comptes-vous en faire après votre mort? Soyez donc heureux de trouver un amateur qui vous donne de votre vivant, pour ce qui restera de cet X algébrique, de cette force galvanique ou de polarisation, de cette sotte chose quelle qu'elle soit, une valeur réelle, votre propre ombre qui doit vous assurer la main de votre fiancée et combler tous vos vœux. Ou bien aimez-vous mieux livrer la pauvre fille à ce misérable coquin de Rascal? Venez, je veux vous le faire voir de vos propres yeux; ce bonnet vous rendra invisible, il lira quelque chose de sa poche, et nous ferons, sans qu'on nous voie le tour du jardin de l'inspecteur.

J'avais honte, je l'avoue, d'être en butte aux plaisanteries de cet homme. Je le haïssais de tout mon cœur, et je crois que cette antipathie contribua encore plus que mes principes ou mes préjugés à m'empêcher d'acheter au prix de ma signature, mon ombre, quelque nécessaire qu'elle me fût. D'ailleurs, la pensée de faire la promenade qu'il me proposait en sa compagnie m'était insupportable. Voir cet être hideux, ce démon railleur se mettre entre moi et ma bien-aimée, entre nos deux cœurs brisés, et supporter ses moqueries, cette idée me bouleversait. Attribuant tout ce qui était arrivé à la fatalité et me résignant à mon inévitable malheur, je me tournai vers cet homme et lui dis :

— Monsieur, je vous ai écouté sans vous interrompre pour cette bourse qui est excellente en soi, mais je m'en suis assez repenti. Puis-je résilier le contrat au nom de Dieu?

Il branla la tête et fit une affreuse grimace. Je continuai :

— Je ne veux plus rien vous vendre de ce qui m'appartient même au prix de mon ombre. Je ne signerai rien. Il va de soi que le travestissement que vous me proposez serait beaucoup plus divertissant pour vous que pour moi; veuillez donc m'excuser et, puisqu'il en est ainsi, séparons-nous.

— Je regrette, Monsieur Schlémihl, que vous vous entêtiez à refuser une affaire que je vous proposais en ami. J'espère avoir plus de chance une autre fois. Au revoir! A bientôt! A propos, permettez-moi de vous montrer que je ne laisse pas moisir les objets que j'achète, mais que je les soigne et les conserve soigneusement.

Aussitôt il tira mon ombre de sa poche et, d'un geste habile, il la déroula sur la bruyère. Il l'étendit du côté du soleil, à ses pieds, de sorte qu'il marchait entre deux ombres dociles, la sienne et la mienne; car la mienne était obligée de lui obéir, de plier, de s'adapter à tous ses mouvements.

Quand, après un si long espace de temps, je vis de nouveau ma pauvre ombre, et la trouvai asservie dans des conditions aussi abjectes, au moment même où, à cause d'elle je me voyais dans une situation si désespérée, mon cœur se brisa et je pleurai amèrement. Cependant l'exécrable personnage se pavanait en faisant montre de son butin et, me renouvelant impudemment sa proposition :

— Vous pouvez encore le reprendre, rien qu'un trait de plume, vous sauvez la pauvre [illegible] Mina [illegible] grilles du ma-

sérable pour la jeter dans vos bras, monsieur le comte. Allons, un simple trait de plume.

Mes larmes jaillirent avec plus de force, mais je me détournai et lui fis signe de s'éloigner.

Bendel qui, en proie à la plus cruelle inquiétude, avait suivi mes traces, arriva en ce moment. Quand ce bon et fidèle serviteur me trouva en larmes et vit mon ombre, qu'il était difficile de ne pas reconnaître, au pouvoir de l'homme gris, il résolut de me faire rentrer en possession de mon bien, de gré ou de force. Comme il n'était pas habitué à faire des façons, il interpella l'odieux individu et, sans plus de détours, lui commanda de me restituer ce qui m'appartenait. Mais l'homme gris, au lieu de répondre, tourna le dos au naïf Bendel et s'éloigna. Bendel prit alors son gourdin d'épines et, serrant le personnage de près, il lui fit sentir toute la vigueur de son bras vigoureux en lui réitérant l'injonction de me rendre mon ombre. L'autre, habitué, paraît-il, à un pareil traitement, baissa la tête, rentra les épaules et poursuivit d'un pas tranquille et silencieux son chemin à travers la bruyère. Il entraîna à la fois mon ombre et mon domestique.

VI

Abandonné sur la lande déserte, je donnai un libre cours à mes larmes. Elles soulagèrent ma pauvre âme du poids indicible de mes angoisses. Pourtant je ne voyais à mon irrémédiable infortune aucun terme, aucune issue. Je savourais surtout à longs traits le nouveau poison que l'inconnu venait de verser dans mes blessures. Lorsque j'évoquais l'image de Mina, si [illegible] douce et aimante figure m'apparaissait éplorée, telle que je l'avais vue dernière fois au jour de ma honte, le railleur de Rascal se dressait entre elle et moi. Je couvris mon et m'enfuis à travers la solitude, mais terrible vision ne me quittait point poursuivait dans ma course. tombai hors d'haleine sur le sol sai de nouveau de mes larmes.

Et tout cela à cause d'une omi ombre, un trait de plume me l'a due! Je songeais à cette étrang tion et à mon refus. Le vide se moi, je ne pouvais plus ni pens chir. Le jour s'écoula; j'apaisai avec des fruits sauvages et je soif dans le torrent voisin. La nuit je m'endormis sous un arbre. matin me réveilla de mon pén Bendel devait avoir perdu mes j'en étais heureux. Je ne voulais tourner au milieu des hommes fuyais l'aspect, comme le cerf montagnes. Je passais ainsi jours d'angoisse.

Le matin du quatrième jour, vai dans une plaine sablonn par les rayons du soleil. Je m débris de rochers, car j'aimais jouir de cette lumière dont j'avais si longtemps. Je repaissais mon désespoir. Tout à coup, un sement m'épouvanta. Prêt à les regards autour de moi. Je sonne; mais, à mes côtés, se sable, en plein soleil, une ombre à la mienne. Elle allait seule avoir perdu celui à qui elle appar

(A s